

## 16 Provinces

Nyanga/Département de Mougoutsi/Tchibanga/A la suite du décès d'un enseignant

## Ses collègues expriment leur indignation



Les enseignants de Tchibanga...



... se sont mobilisés...



... pour se recueillir devant la disparition...

## MIHINDOU MIHINDOU

Tchibanga/Gabon

LES enseignants des premier et second degrés des différents établissements de la commune de Tchibanga, se sont rassemblés, dernièrement, à la direction d'Académie provinciale (DAP) de la Nyanga. C'était pour une cérémonie de recueillement, d'un de leurs collègues, Louis Roi Balimhag, professeur d'espagnol au lycée Étienne Koumba Nziengui décédé, le 9 novembre dernier, à Libreville des suites d'un accident vasculaire cérébral (AVC).

Tout a commencé par une prière dirigée par le proviseur du lycée catholique Horizons, Junior Mboumba Koumba. En présence, entre autres, de la gouverneure de province, Christiane Leckat. Les enseignants, à travers leur porte-parole Arnaud



... de leur collègue, Louis Roi Balimhag.

Moutsiangou, ont ensuite déploré le mutisme du gouvernement face à l'état de santé des agents publics, principalement ceux du secteur éducatif, qui sont affectés à l'intérieur du pays, singulièrement dans la Nyanga. Ils en veulent pour preuve le fait que leur collègue, terrassé pourtant dans l'exercice de ses fonctions, aurait fait « trois jours dans le

coma sans soins adéquats, ni une bonne prise en charge, malgré les différentes démarches entreprises par l'administration locale aussi bien sanitaire qu'éducatives. » Toute chose qu'ils qualifient de négligence ou alors de "deux poids deux mesures". D'autant que, arguent-ils, il y a quelque temps, un militaire et un humoriste auraient bénéficié d'une



Les autorités provinciales présentes à la cérémonie.

évacuation sanitaire d'urgence par hélicoptère médicalisé. Une prise en charge urgente qui se serait faite au vu et au su de tous.

« Voilà pourquoi, nous relevons les négligences médicales récurrentes, que nous observons au Centre hospitalier régional Benjamin Ngoubou, et qui ont inévitablement conduit au décès de Louis Roi Balim-

hag », a indiqué le porte-parole. Ce dernier a d'ailleurs rappelé le cas d'un collègue de l'enseignant du premier degré en grossesse, et qui était décédé des suites d'une gestion inadéquate de l'accouchement. « La vie d'un enseignant est-elle de moindre importance ? Nous disons non, et nous profitons de la tribune pour rendre un hommage

à ces deux collègues décédés, alors qu'ils auraient pu être sauvés », a déclaré Arnaud Moutsiangou. « Leur tort est d'avoir choisi d'enseigner ? Quel sort est réservé aux volontaires qui acceptent de vivre et de travailler à l'intérieur du pays, notamment dans la Nyanga où les conditions ne sont pas réunies ? », s'est-il encore interrogé. « Autrement dit, aujourd'hui ce sont eux. Demain à qui le tour ? », s'est également demandé le directeur d'académie provinciale de la Nyanga, Guy Marcellin Mouyapou, qui a reconnu la valeur de celui qui vient de les quitter. Avant d'exhorter les enseignants à garder le calme nécessaire à l'organisation et à la clôture des obsèques de Louis Roi Balimhag dont la dépouille est censée être rapatriée au Cameroun, son pays d'origine.

## Les brèves d'Oyem



Photo : Gérard Minko



Photo : Gérard Minko



Photo : Gérard Minko

## Des malades mentaux errant dans la ville

Phénomène récurrent, les rues du chef-lieu du département du Woleu sont transformées en un asile à ciel ouvert ces derniers temps. Livrés à eux-mêmes, les malades mentaux ont envahi la ville, faute d'un service adéquat qui s'occuperait véritablement d'eux. Cette situation expose la population à de multiples dangers. En effet, ces malades pouvant se montrer imprévisibles. On les croise chaque jour déambulant en haillons. Dans les quartiers populaires comme au

centre-ville. Un phénomène qui semble toucher surtout les jeunes. Déjà, en 2006, un habitant avait perdu la vie à la suite d'une agression par un malade mental qui lui avait sectionné les nerfs, au niveau du cou, à l'aide d'une machette. C'était à la foire municipale d'Oyem.

## Une ville dépourvue de toilettes publiques

A Oyem, où la population est estimée à 60 000 habitants, la construction des toilettes publiques est souvent reléguée au second plan par les autorités

municipales, au profit d'autres projets. Or, ces commodités sont toutes aussi importantes sur les lieux à forte concentration humaine (marchés, centre commercial, etc.). Du coup, à ce jour, le chef-lieu du Woleu ne dispose qu'un seul endroit, derrière la tribune officielle, où l'on peut se soulager. Des lieux supposés être d'aisance, mais qui ne répondent d'ailleurs pas aux attentes des nombreux usagers. Conséquence : il n'est pas rare de voir des usagers se soulager en bordure de chaussée ou d'un immeuble, en raison de la mauvaie tenue des toilettes lorsque

celles-ci existent.

## Lycée Marie Mindze Danielle : le proviseur fixe le cap

C'est un établissement secondaire en pleine renaissance, avec une nouvelle équipe dirigeante aux manettes. Ledit établissement, reconnu d'utilité publique depuis 2002, a connu des hauts et des bas dans son fonctionnement et compte prendre, en cette année 2018-2019, un nouvel élan pour parvenir à faire de bons résultats en fin d'année (au BEPC et au Bac, notamment).

Dans cette nouvelle vision, certaines réformes ont été mises en place. Entre autres : la formation à la vie scolaire, parascolaire avec la mise en place d'un club de danse pour canaliser les "goudronniers", les clubs de littérature, d'agriculture, la création d'un journal scolaire, d'un prépa Bac et BEPC, etc. Un vaste programme d'activités qui permettra aux parents d'élèves de juger la capacité de la nouvelle équipe dont le souci est de rebondir au plus haut niveau dans le bassin pédagogie du Woleu-Ntem, après les difficultés engendrées avec son ancien partenaire.